

LE DOINT PÉDAGOGIQUE

Préparons notre prochain Congrès de Rouen

Comme nous le disons d'autre part, nous sommes, à l'Ecole Moderne, essentiellement sensibles à l'expérience, et pas seulement pour la mise au point de nos techniques, mais également pour l'organisation locale, départementale et nationale de notre travail.

Dans 4 à 5 mois s'ouvrira notre Congrès de Rouen. Devra-t-il prendre purement et simplement la suite de nos grands Congrès de Nancy, Montpellier et La Rochelle, ou y aurait-il un enseignement à tirer de l'organisation, de la tenue et de la portée de ces grands Congrès pour tâcher de faire mieux cette année, et plus utile.

Tel est notre souci à l'ouverture même de la campagne de préparation directe du Congrès.

©©©

Faisons un peu d'historique d'abord : Pendant longtemps nos Congrès ont été avant tout une rencontre fraternelle de camarades unis pour un même but et un même idéal. C'étaient certes des Congrès de travail, mais il s'agissait plutôt de prises de contacts, de discussions théoriques ou de principes que de véritable travail. Le vrai travail se faisait toujours en dehors des Congrès, quand les meilleurs ouvriers avaient su tirer leurs conclusions et faire leur profit des suggestions et des critiques loyales qui s'affrontaient.

Cependant les discussions des Congrès, ou du moins certaines de ces discussions, ne facilitaient pas toujours à 100 % le travail parce que très souvent, les camarades qui semblaient les plus actifs et les plus remuants aux Congrès — verbalement et théoriquement — étaient justement ceux qui nous « laissent tomber » ensuite.

Les vrais travailleurs, habitués à rester dans l'ombre, n'osaient pas toujours prendre la parole. C'est ce qui est arrivé bien souvent pour l'histoire, les cours élémentaires, le calcul, les sciences et, l'an dernier, le cinéma.

Tous les responsables de commission se sont plaint chaque année d'ailleurs de la participation verbale en Commissions de Congrès, de gens qui ne font rien le reste de l'année, mais qui parlent bien, ont d'ailleurs souvent de bonnes idées, mais aussi lancent parfois le mouvement dans des pistes qui s'avèrent ensuite, à la pratique, impossibles. Nous ne réalisons pas dans nos Congrès de vraies conditions de travail. Nous avons essayé d'y remédier quelque peu l'an dernier, avec d'ailleurs un succès au moins partiel.

Nous avons par contre constaté que nous obtenons de bien meilleurs résultats *pratiques* chaque fois que nous mobilisons de vrais travailleurs, connaissant la question à discuter, ayant déjà participé en cours d'année à l'activité coopérative, et décidés à travailler, capables de mener à bien les entreprises dont ils auraient accepté la charge.

En septembre 1951 nous avons convoqué à Vence un genre de petit Congrès de 50 à 60 travailleurs. Nous n'y avons fait aucun laïus — ce qui n'avait pas empêché d'excellentes prises de contact et des discussions fertiles — mais nous y avons réalisé du travail effectif. En est-il de même pour nos Congrès ? Quand nous ramenons chaque année nos documents en désordre, nous ne nous trouvons pas plus avancés qu'avant, sinon moins : les B.T. n'ont pu être examinées à fond, mais quelques-unes d'entre elles ont été mélangées et égarées ; on ne nous apporte aucun embryon de réalisation nouvelle, pas plus pour les sciences que pour les fiches, ni le cinéma. Le vrai travail, nous sommes obligés de le reprendre et de le poursuivre par correspondance avec les vrais travailleurs qui ne peuvent pas toujours assister à nos Congrès.

Nous avons invité cette année à notre réunion de C.A. quelques excellents

travailleurs : Bernardin, Fonvieille, Cabanes, Guillard, etc., qui se sont joints aux excellents travailleurs que sont les membres du C.A. Et là, en deux ou trois jours, nous avons fait plus de besogne effective qu'au cours de nos meilleurs Congrès.

Nous devrions tenir compte de ces expériences pour l'organisation de notre travail au cours du prochain Congrès de Rouen, et d'ores et déjà organiser strictement le travail de base de chaque discipline en tablant, documents en mains, sur les données que nous apporteront les praticiens authentiques.

©©©

Pendant longtemps nous avons cru nécessaire de faire place dans nos Congrès à de nombreuses et importantes conférences qui prenaient plus de la moitié de notre temps. C'était peut-être utile il y a 3, 4 ou 5 ans, au temps où nous avions à asseoir certains principes essentiels de notre mouvement et à les diffuser. Nous avons encore, il est vrai, certaines illusions : nous croyions que les discussions que nous allions mener, les positions que nous prendrions seraient connues et répercutées et qu'elles décideraient un nombre croissant de camarades à se joindre à notre mouvement.

Or, là encore, nous sommes obligés de nous rendre à l'évidence : Pour des raisons diverses que nous n'examinerons pas ici, la presse se fait sur nos assises. Les revues ou journaux pédagogiques traditionnels font un silence complice sur nos techniques et sur l'ampleur de nos débats et manifestations (exception faite pour la revue *l'Education Nationale*, qui suit toujours avec sympathie nos travaux). L'École Libératrice n'a pas donné l'an dernier le moindre compte rendu d'un Congrès de mille instituteurs syndicalistes. Les journaux et revues progressistes se taisent plus obstinément encore puisqu'on les a mis en garde contre un mouvement à pédagogie réactionnaire.

Ce manque d'échos de nos Congrès ne nous gêne d'ailleurs point. Il ne change rien aux conditions de notre travail. Nous constatons seulement que, de ce fait, nos Congrès sont pratiquement zéro comme diffusion et propagande hors du cadre même du Congrès.

Y a-t-il au moins propagande auprès du personnel enseignant ?

Nous faisons une première constatation : une bonne moitié au moins, et même plus de l'effectif des Congrès, est constituée par les fidèles, les habitués, les travailleurs, une partie seulement étant composée de nouveaux venus. Mais ces nouveaux venus eux-mêmes sont toujours plus influencés par l'atmosphère de travail du Congrès et la camaraderie qui en résulte que par les séances de discours.

Et puis, notre expérience nous a appris à faire la juste part dans la diffusion de nos techniques, à la *propagande-propagande*. Non, un Congrès comme celui de Montpellier ou de La Rochelle ne nous fait aucune réclame décisive : ce sont nos réalisations, la perfection de nos outils, l'esprit de nos techniques qui sont nos meilleurs agents de propagande et sur place, localement, l'exemple de nos bons camarades dans leur classe, dans les réunions, les stages départementaux.

Ajoutons à ces constatations que pendant longtemps nos Congrès étaient tout autant, sinon plus, des Congrès de la CEL que des Congrès de l'ICEM. Pendant des années et des années, nos Congrès ont été pour nous le terrain relativement fertile que nous essayions de cultiver pour soutenir, organiser, faire vivre et sauver la CEL ; c'est par nos Congrès que nous espérions toujours augmenter le nombre de nos souscripteurs, de nos adhérents et de nos abonnés.

Je crois même que c'est bien là le principal rôle joué par nos Congrès dans l'histoire de notre mouvement.

Or, ces temps de laborieuse organisation sont aujourd'hui heureusement révolus. La CEL vit et prospère, et nous espérons toujours mieux pour dominer dans toute la mesure du possible les difficultés financières nées du fait que, organisme coopératif, nous n'en sommes pas moins encadrés dans une économie capitaliste dont nous supportons malgré nous les aléas.

Nous apporterons cette année, pour la première fois dans l'histoire de notre mouvement, une situation financière positive, et, pour la première fois, nous n'aurons pas à faire fonds sur le Congrès pour atteindre la soudure de juillet.

A la lumière de ces diverses constatations de fait, nous voudrions dès maintenant reconsidérer l'organisation de notre prochain Congrès de façon à mieux l'adapter à la vie et aux besoins de notre grand mouvement en 1952.

Nous distinguerons radicalement cette année, et nous le pouvons, CEL et ICEM. La CEL tiendra, aux heures prévues, son A.G. statutaire, strictement réservée aux actionnaires, avec pointage à l'entrée. Elle décidera souverainement de tout ce qui concerne la CEL, sans préjuger des décisions qui pourraient être prises pour l'ICEM. La CEL aura à examiner le bilan d'une année de travail et donner ses instructions pour les prévisions et les dépenses à intervenir. Ce sera relativement facile et rapide à solutionner.

Le délicat, en effet, lorsqu'on parvient à en avoir les fonds, n'est pas d'éditer des BT, des fiches ou de fabriquer des outils. C'est de mettre au point ces éditions et ces outils et d'en préparer les modes d'emploi. C'est ce qui prend 95 % de notre temps et de notre souci. Mais c'est aussi ce qui donne activité, vie et raison d'être à notre CEL au sein d'un régime qui, sans cesse nous limite.

Voyons alors ce que sera le grand Congrès de l'Ecole Moderne.

Si les laïus ne servent pas à grand chose, nous les supprimerons, ou du moins nous les réduirons au minimum vraiment utile. Nous pouvons sans danger supprimer cette forme de conférence que nous avons pratiquée jusqu'à ce jour sur des sujets plus ou moins directement liés à notre travail, et qui n'étaient en définitive qu'une occasion pour les « orateurs » d'éprouver et de montrer leurs talents. Cela ne signifie nullement que nous nous abstiendrons dans nos Congrès de toutes discussions idéales et théoriques et que nous réduirons les possibilités de critique de chacun. Au contraire : nous visons à faire participer à ces séances de discussion non pas quelques leaders habitués à la tribune, mais tous les travailleurs de la base dont l'opinion nous est tout particulièrement précieuse. La vraie démocratie, dont vit notre mouvement, doit y trouver son compte.

Nous pourrions prévoir :

1° Une séance d'ouverture, en partie sacrifiée aux discours ;

2° Une *visite des expositions*. Mais pour ces expositions aussi nous modifierons quelque peu la technique de ces dernières années. Nous aurions une belle exposition de peinture avec si possible maison de l'enfant, où la qualité et la présentation devront primer la qualité ; une exposition technique avec le matériel et les outils réalisés par la CEL et les camarades, et, si les groupes le désirent, une grande exposition où chacun disposera ses meilleures réussites.

Nous réduirons considérablement notre stand de vente, étant donné que l'approvisionnement se fait de plus en plus par les voies officielles et administratives.

3° *Séances de commissions*, ou de groupes, ou d'équipes diverses selon les besoins.

Il ne s'agira pas, au cours de ces séances, de discuter à perte de vue, mais de travailler comme nous l'avons fait en septembre à Cannes : documents de la Connaissance de l'Enfant à examiner et à comparer, films à visionner et à choisir, projections à essayer, photos à classer, fiches à mettre au point, BT à examiner pour mises au point sur place, plans de travail à parfaire, disques à auditionner et à préparer.

Ces séances de commissions se tiendront toute la journée (rythme à étudier). Le soir, en séance plénière, sur rapport introductif d'un camarade, on discutera des grandes questions étudiées en commissions et qui nous intéressent tout particulièrement.

Ce résultat désiré serait acquis si, à l'issue du Congrès, nous repartions avec des projets prêts à l'édition, avec des conseils et des directives très précis pour la réalisation de tel ou tel outil, avec une vue plus précise pour chacun de nous de l'esprit dans lequel nous devons travailler pour tirer le maximum de nos techniques.

Car il ne s'agit pas bien sûr de verser dans l'aspect strictement technique de notre travail commun. Nous saurons justement, au cours des séances plénières, raccorder l'effort des commissions et des groupes à l'harmonieux ensemble de notre œuvre.

Ce que nous ferons ainsi sera peut-être moins spectaculaire que nos Congrès précédents, mais ce sera plus profond, plus sérieux et plus utile — ce qui nous importe en tout premier lieu. Nous n'avons les uns et les autres aucun souci

de propagande personnelle ou collective et nous savons que l'efficacité de notre mouvement se juge non à des manifestations spectaculaires mais à la base, dans nos écoles du peuple, en liaison avec le peuple.

Séance de clôture : Elle sera comme d'habitude, consacrée à la mise au point dans le cadre social des efforts réalisés au cours du Congrès et à notre traditionnelle manifestation internationale.

©E.L

Si nos camarades sont d'accord sur ces propositions nous demanderons à nos travailleurs et aux responsables de commissions de préparer très soigneusement, avant même le Congrès, le travail pratique à faire.

Ajoutons que, au cours des Congrès, des réunions particulières pourraient être suscitées sur tel ou tel sujet qui serait susceptible d'intéresser un certain nombre de camarades.

Toutes les discussions sont naturellement libres. *Nous précisons seulement que, dans les séances de travail, priorité sera toujours donnée aux travailleurs de l'Institut et que seront évitées le plus possible les discussions théoriques qui ne seraient pas suscitées par l'expérience préalable et effective de ceux qui participeraient aux discussions.*

©E.L

Notre Congrès ainsi compris n'aura peut-être rien de spectaculaire. Les journaux — même locaux — n'en parleront que modérément ; les revues nationales continueront à faire le silence, — rien de changé — mais après le Congrès, au sein de l'ICEM, et dans nos classes, nous travaillerons avec plus d'intérêt et d'effcience ; nous susciterons intérêt et même enthousiasme ; nous contribuerons à rendre l'Ecole Laïque plus belle et plus grande. Et alors en voyant notre œuvre, bien téméraires seraient ceux qui oseraient affirmer encore que nous ne servons pas, de la meilleure façon, en humbles ouvriers, l'Ecole Laïque, notre Ecole prolétarienne à laquelle nous aurons donné des outils nouveaux pour forger sa libération dans le cadre des grands efforts historiques de libération des peuples.